



# Le dossier

Aux actes citoyens !  
Le volontariat,  
une arme de  
construction  
massive

*Si le bénévolat est régulièrement perçu sous l'angle de la production de service, il est, depuis une vingtaine d'années au moins, valorisé comme acte producteur de citoyenneté, comme espace d'apprentissage de la démocratie. Il s'inscrit dès lors dans une culture de « responsabilité » citoyenne, et moins dans celle du devoir moral. Il offre l'opportunité à chacun d'aiguiser son regard critique, de participer au débat public et de prendre part à la gestion de la communauté. Il fonctionne comme mécanisme d'inclusion sociale, dans une société où les risques d'exclusion se multiplient. La dimension politique de l'engagement volontaire mérite d'être valorisée et mieux comprise.*

## Pourquoi parler de la dimension citoyenne du volontariat en 2016 ?

L'année 2015 a été marquée par une série d'attentats, révélant une sorte de césure entre citoyens d'un même pays. Pour y faire face, le monde politique cherche de nouvelles mesures pour enrayer des phénomènes aussi complexes que la radicalisation ou l'extrémisme (sous toutes ses formes). Or des solutions existent déjà et il est devenu primordial de les soutenir. Sur le terrain, de nombreux citoyens, qu'ils soient volontaires ou employés au sein du secteur associatif, développent un travail de fond dans des domaines aussi variés que complémentaires (éducation, santé, action sociale, culture, sports...). Pour reprendre les termes de Betty Nicaise, travailleuse à la Fédération des Services Sociaux, « **ils ont des idées plein la tête**

**et la connaissance de ce qu'il faudrait faire. Mais ils n'en ont pas les moyens** ». Si leur action s'enracine dans une solide connaissance du terrain, elle s'inscrit aussi sur le long terme, une temporalité qui ne fait pas sa popularité auprès de ceux qui cherchent une réponse rapide ou qui vivent au rythme des élections.

À la Plateforme, nous en sommes persuadés, un changement sociétal passe par les volontaires. C'est pourquoi nous souhaitons remettre à l'honneur la dimension citoyenne du volontariat. Nous voulons montrer et démontrer à quel point ces gestes posés par des milliers de citoyens contribuent à une société plus juste et plus démocratique, à un vivre ensemble plus serein.

### Notre démarche

Forts de cette conviction, nous avons naturellement souhaité la confronter

à la réalité de terrain. C'est ainsi que nous avons rencontré des bénévoles et des responsables de volontaires pour confronter cette hypothèse à la réalité. Comment les bénévoles vivent-ils leur engagement ? Ont-ils l'impression que leur volontariat change leur perception du monde, de leur environnement, des autres ? Leur volontariat les aide-t-il à exercer leur citoyenneté, de manière plus critique, consciente et responsable ?

Comment les organisations accompagnent-elles leurs volontaires pour permettre cette évolution ?

Les témoignages reçus et les recherches empiriques sur le sujet nous ont confortés dans notre conviction à différents niveaux. En témoignent les citations et vidéos que vous retrouverez tout au long de ce dossier.

## Déclinaison du thème

### 1. LE VOLONTAIRE, PREMIER BÉNÉFICIAIRE DE SON ACTION

Le volontariat transforme la société car il transforme d'abord le volontaire lui-même, c'est la thématique de notre campagne 2016 : « Le volontariat, essaye un peu pour VOIR... autrement, plus loin, plus clair, plus grand ! »

### 2. PAS DE CITOYENNETÉ SANS MILITANCE ?

Pour que le volontariat soit levier de citoyenneté, faut-il qu'il soit militant ? Le volontariat est-il un acte politique ?

### 3. VOLONTARIAT ET CITOYENNETÉ, DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Deux exemples contemporains d'engagements volontaires pour refléter les questionnements qui traversent le

volontariat en matière de citoyenneté et la diversité des pratiques.

### 4. LES ENVIES DU CITOYEN ÉVOLUENT, AU VOLONTARIAT DE S'ADAPTER ?

Pour développer un volontariat porteur de citoyenneté, encore faut-il connaître les acteurs concernés et comprendre le contexte dans lequel ils évoluent.

### Essaye un peu pour VOIR...

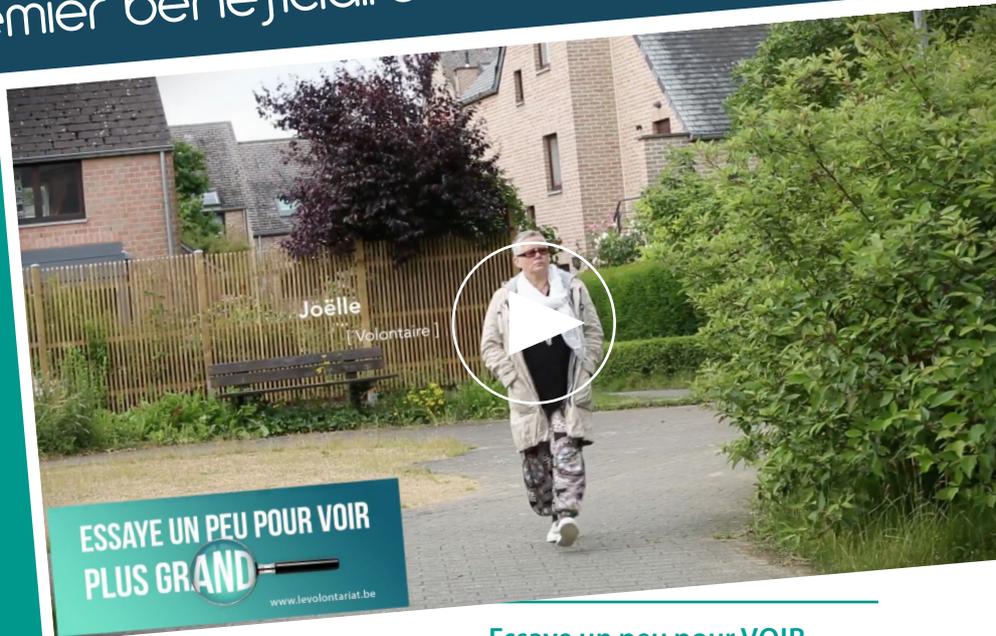
le témoignage de Caroline

Retrouvez tous les témoignages sur [www.levolontariat.be](http://www.levolontariat.be) ou sur notre page Facebook. Diffusez-les autour de vous !



# 1. Le volontaire, premier bénéficiaire de son action

Les retombées positives du volontariat sont nombreuses et font l'objet d'une littérature abondante. Souvent analysé sous l'angle de son apport à la société, il est de plus en plus souvent considéré pour ses impacts sur le volontaire lui-même. Si le volontariat ne souffre pas d'un déficit d'engagement, c'est peut-être en partie à ces impacts qu'il le doit.



**Essaye un peu pour VOIR...**  
le témoignage de Joëlle

Le volontariat est encore souvent envisagé selon **ses effets sur la collectivité**. A ce niveau, il joue de multiples rôles : identifier des besoins insatisfaits et y répondre, humaniser des services et militer pour un changement. Il contribue ainsi au développement social, culturel, environnemental... d'une société. Par sa nature, le volontariat apporte une plus-value sur le plan de la cohésion sociale, en incitant à la coopération entre les membres de la société, en établissant de nouveaux réseaux. Il développe la résilience au sein de la communauté, comprise ici comme la capacité à agir et mobiliser des ressources communautaires pour faire face aux changements. Enfin et non des moindres, le volontariat exerce

**« Le volontariat exerce un rôle démocratique : il permet à toute personne de prendre part activement à la vie de la communauté »**

un rôle démocratique : il permet à toute personne de prendre part activement à la vie de la communauté, de prendre des initiatives en vue d'améliorer le vivre ensemble, dans une perspective d'intérêt général. La liberté d'association, de réfléchir et d'agir ensemble pour la collectivité sont des composantes essentielles de la démocratie.

Outre son apport qualitatif à la société, il est aussi considéré pour sa valeur économique : temps de travail et quantité de services fournis, nombre d'emplois créés à sa suite... Une perspective qui conduit à certaines instru-

mentalizations regrettables. La portée du volontariat ne peut évidemment pas être réduite à une valeur économique sans compromettre sa nature profonde. L'engagement volontaire est aussi évalué selon ses apports aux organisations en temps, compétences et expertise et par sa capacité à faire évoluer les façons de travailler.

Le volontariat peut aussi se mesurer par les retombées positives qu'il exerce **sur le volontaire lui-même** : le développement relationnel via les contacts noués, l'acquisition de connaissances, de compétences et d'attitudes sociales, et le renforcement de l'estime de soi. Il en retire également une identité et un sentiment d'appartenance à la collec-

tivité. Dans cette perspective, le nombre de bénévoles devient un indice de l'état de santé et de bien-être d'une société mais aussi de sa vitalité démocratique.

Si ces retombées ne sont pas forcément le moteur initial de l'engagement des volontaires, elles contribuent peut-être tout autant à sa pérennité. De cette manière, **le volontariat renforce – inconsciemment parfois – des compétences et des attitudes citoyennes**, indispensables à la vie démocratique. Si cette dimension ressort clairement des témoignages des volontaires, peu d'entre eux l'identifient comme le mo-

teur de leur engagement.

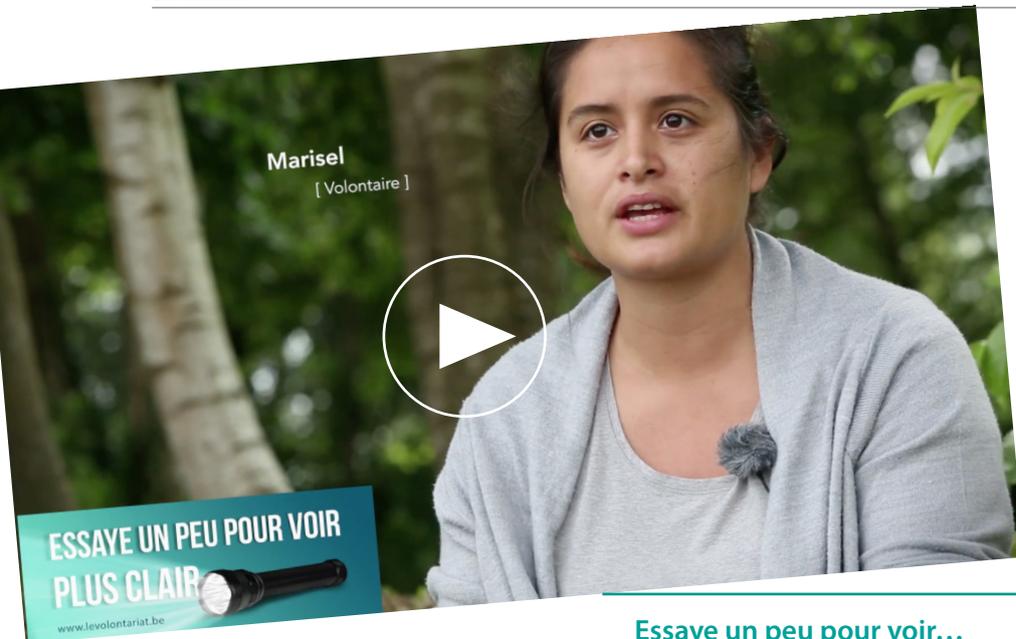
## Des liens de qualité

La création d'un réseau de relations est à la fois un impact et un moteur de volontariat pour le bénévole. Ainsi, son activité volontaire lui permet de rencontrer de nouvelles personnes (les volontaires, les travailleurs, les bénéficiaires...) et souvent d'ailleurs de rencontrer des personnes issues d'un autre milieu ou ayant eu des parcours de vie différents. **« Pour moi, ça a été la possibilité d'être en contact avec la « société », avec des personnes que je ne rencontrerais jamais, de les entendre, de savoir ce qu'elles vivent, comment elles le vivent. (...) Et donc ceci, c'est mon lien, vraiment mon lien »**, nous a affirmé une volontaire.

Par son engagement, il découvre et intègre un milieu social différent, choisi, auquel il peut se sentir appartenir, et par lequel il peut se sentir inclus dans le monde. La qualité du lien est déterminante : une relation empreinte de confiance, de respect, de reconnaissance, de convivialité participe à la durabilité du réseau ainsi constitué.

## Développement humain

Les volontaires eux-mêmes affirment que leur engagement leur permet de réaliser leurs potentialités, entraînant →



Marisel  
[Volontaire]



ESSAYE UN PEU POUR VOIR PLUS CLAIR

www.levolontariat.be

Essaye un peu pour voir...  
le témoignage de Marisel

→ ainsi un sentiment d'épanouissement et de bien-être. Par leurs actions, ils acquièrent de nouvelles connaissances et développent ainsi leur sentiment d'expertise. Des volontaires ont ainsi affirmé **« être mieux avisés de ce qui se déroule autour de nous », « être à proximité des connaissances susceptibles de nous venir en aide en cas de besoin », ou encore « on devient plus outillé pour résoudre nos propres problèmes »**.\*

Autre retombée, le développement d'habiletés (interpersonnelles : l'expérience permet d'accéder à une meilleure connaissance de soi, de renforcer l'estime de soi et la confiance en soi. D'autres qualités peuvent se déployer au fil de l'engagement : l'humilité, l'écoute, la tolérance et l'ouverture vis-à-vis d'autrui, le leadership... soit la capacité d'être en lien avec d'autres. **« J'ai été touché récemment d'entendre un nouveau volontaire dire qu'il se sentait plus ouvert et capable de mieux comprendre les gens autour de lui qu'avant. C'est son ouverture intérieure qui est différente. C'est important pour le travail chez nous, mais c'est aussi important pour la vie de la personne et pour la société »** nous a relayé un coordinateur de volontaires dans un service d'écoute.

Souvent, cette expérience leur permet d'apprendre à s'exprimer et s'aff-

irmer, à prendre confiance en leur capacité à le faire : soit devant un grand groupe, soit vis-à-vis d'une personne inconnue ou vulnérable. En participant à des processus décisionnels collectifs, le volontaire acquiert une compétence citoyenne utile.

Le fait de pouvoir tenir un rôle social valorisant, au travers de cet engagement, participe également au bien-être.

Plus encore, certains bénévoles font part d'un changement de valeurs ou d'attitudes : **« On établit de nouvelles échelles de valeurs puisqu'on comprend mieux les autres et ce qui survient dans leur vie »**\*. Beaucoup font part d'une prise de conscience des réalités, des difficultés des personnes et des politiques menées : **« Le bénévolat permet de voir les choses différemment, de comprendre autrement les politiques. (...) Ma vision de la précarité a changé depuis que je suis bénévole. », « Quand j'ai commencé, jamais je ne me serais imaginée qu'il y avait tant de gens en souffrance dans la société, j'ai été vraiment sidérée... Je n'imaginai pas l'ampleur de la détresse. (...) C'est une prise de conscience élargie du problème, des difficultés de vie des personnes, de la société dans laquelle on vit », « C'est intéressant pour moi qui suis retraitée de sentir ce qui se vit dans cette société, de pouvoir vivre ça de manière non-**

livresque, si je puis dire. Ce n'est pas un article dans le journal, c'est quelqu'un qui m'en parle ». Ainsi un responsable abonde : **« Ça les ouvre à quelque chose qu'on sait par ailleurs, mais qu'on ne vit pas forcément. C'est différent d'entendre quelqu'un venir avec quelque chose de lourd et de l'avoir en direct, que d'entendre un reportage »**. Ainsi, l'expérience de volontariat va bien au-delà de la simple sensibilisation, elle transforme en profondeur le volontaire. D'autres affirment que cela leur permet de donner priorité aux intérêts collectifs, et par ce biais de transformer leur regard sur la vie et le monde. Pour le dire autrement, **« (...) comme on aide les gens, une attitude positive s'insuffle dans notre vie »**\*, **« ça permet de faire évoluer sa façon de penser, de prendre du recul sur sa propre vie et de changer personnellement »**. De manière générale, les volontaires disent se sentir mieux, gagner en estime d'eux-mêmes, par le fait d'agir pour autrui.

Le volontariat renforce les capacités d'action des individus (« empowerment ») et leur autonomie. **« C'est quelque chose d'important de sentir qu'on peut avoir un pouvoir d'action dans la société. Le volontariat est un des lieux où c'est possible. Mettre ensemble les énergies et sentir quelque chose de commun qui renforce, qui donne de l'énergie à tout le monde »**, soutient un coordinateur de bénévoles.

C'est aussi le constat opéré par une recherche menée au Québec sur les bénéficiaires-bénévoles du secteur de l'aide alimentaire. Partant du constat que l'aide alimentaire n'est pas une solution sur le long terme, beaucoup d'organisations tentent de prolonger l'action en incitant leurs bénéficiaires à prendre part à l'organisation du service, à décider des actions à mettre en œuvre et à les concrétiser. Cette dynamique vise l'insertion des « clients » dans la société, en passant de la participation à l'implication citoyenne. Ainsi, ce type de projet permet le passage du Je (s'aider soi-même) au Nous (s'entraider au sein du groupe), puis au Ensemble (aider les autres, vers l'extérieur). La personne est encouragée à participer sans contrainte aux réunions, aux décisions, aux activités. Elle développe petit à petit ses compétences et connaissances dans un cadre rassurant, ce qui contribue

à améliorer son estime d'elle-même. Enfin, elle développe une conscience collective et politique en adoptant une grille d'analyse plus globale. Ce sont évidemment des processus lents, dont le timing est propre à chacun, qui exigent une souplesse et une ouverture de la part de l'organisation. Les volontaires n'adoptent pas toujours les priorités et décisions que l'association aurait souhaitées. Toutefois, en accroissant la participation de chaque membre du groupe, ce dernier évolue vers une prise de décision et un mode d'organisation plus démocratique, qui favorise une citoyenneté active tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du groupe. De là à forcer les bénéficiaires à s'engager, il y a un pas que nous ne franchirons pas : le volontariat est l'expression d'un engagement libre, source de plaisir. D'ailleurs, le plaisir et la liberté sont deux éléments pointés par les volontaires à la fois comme moteurs de leur engagement et comme facteurs de réussite. La contrainte n'est pas compatible avec la nature de ce type d'engagement et nuirait par conséquent à ses effets positifs.

Les compétences, le réseau et les connaissances développés peuvent être mobilisés et valorisés ensuite, par le volontaire, pour d'autres actions citoyennes ou simplement dans la recherche d'un emploi. Le volontariat contribue à outiller les individus à mieux maîtriser la conduite de leur vie, pour les bénéficiaires de l'action mais aussi pour les bénévoles eux-mêmes !

## Les risques

Le volontariat présente de nombreux atouts, certes. Néanmoins, il n'est pas à l'abri de risques d'instrumentalisation. Ainsi, il ne doit pas être réduit à une politique publique, à une définition utilitariste et complémentaire à l'action étatique, ni à un produit. Les mesures qui visent à exiger un bénévolat comme contrepartie à l'octroi de droits sociaux nuit à un volontariat de qualité et aux effets bénéfiques qu'il peut avoir. « **Si c'était obligatoire ou payé ? Cela changerait tout, ce n'est pas le même esprit. (...) Les personnes sous contrainte traînent parfois des pieds ou restent rarement plus longtemps que leurs obligations** », affirme un bénévole.

Défendre un volontariat porteur de citoyenneté nous semble primordial pour éviter de l'instrumentaliser dans une logique marchande ou au service de l'état, et non des citoyens. Il convient dès lors d'en préserver la liberté d'action et d'initiative plutôt que d'encourager les associations et les citoyens à se conformer à l'agenda politique.

## Et pour vous ?

### Les questions qu'un volontaire peut se poser

- Qu'est-ce que mon bénévolat m'apporte ?
- Qu'est-ce que mon engagement apporte aux autres et à la société ?
- Mon volontariat me permet-il d'apprendre et d'évoluer ? De quelle manière ?

### Les questions qu'une organisation peut se poser

- Comment instaurer un climat de confiance, d'ouverture et de reconnaissance ?
- Qu'est-ce que ces mots évoquent pour nous et nos volontaires ? Comment se traduisent-ils dans la pratique ?
- Quelle place réserver aux volontaires dans les processus décisionnels ?
- Comment leur permettre de contribuer à l'amélioration du fonctionnement et de la qualité des services de l'organisation ?
- L'organisation dégage-t-elle le temps et les moyens nécessaires pour accompagner les volontaires ?
- Quels seraient nos besoins en la matière ?
- En fonction des missions de notre organisation et de l'idéal qu'elle poursuit, serait-il pertinent de donner aux bénéficiaires un rôle de participant et d'acteur au sein de l'association ?
- Quels seraient les besoins auxquels prêter attention ?
- Quels seraient les facteurs de succès ?

## Bibliographie à télécharger

\* Les témoignages suivis d'un astérisque sont extraits de l'article de Théolis M., Pour une pleine mesure du bénévolat : sa contribution auprès des bénévoles, Centre Canadien de Philanthropie, Toronto, 2002. Les autres témoignages ont été récoltés lors de nos rencontres de terrain.

## 2. Pas de citoyenneté sans militance ?

*Alors que de nombreux citoyens expriment une méfiance à l'égard de la sphère politique et des politiciens comme piliers essentiels de la démocratie, ils sont nombreux à s'engager pour l'une ou l'autre cause et à agir ainsi sur la sphère publique. Lorsqu'il est question du volontaire comme acteur de transformation sociale, naturellement le vocable « militant » vient à l'esprit. Pourtant, pour certains auteurs, bénévolat et militantisme sont bien distincts. Il n'est pas toujours évident de faire la part des choses : l'un commencerait-il là où l'autre s'arrêterait ? Faut-il être militant pour être citoyen ? Le volontariat, sans militantisme, est-il toujours un acte de citoyenneté ?*

### Militant ou bénévole ?

Étymologiquement, le terme militant a une connotation guerrière puisque il désigne celui qui lutte, celui qui fait son service militaire. Aujourd'hui, le terme désigne l'adhérent à une organisation ou une personne qui agit pour une cause. Le militantisme n'implique donc pas forcément du volontariat. On peut militer sans appartenir à une organisation, en rejoignant une manifestation, en signant une pétition, en débattant et partageant ses idées, en diffusant des informations d'associations...

Le militantisme n'a d'ailleurs pas toujours été incarné dans le volontariat et l'action associative. C'est à partir des années 1970 que le milieu associatif endosse véritablement une fonction de résistance et de revendication. Le militantisme associatif est perçu depuis comme facteur de dynamisation de la société civile, de contre-pouvoir par rapport à l'État. Le militantisme intègre l'engagement associatif dans la défense d'une cause et introduit dès lors l'association dans le champ politique, dans la sphère publique.

Le malaise à associer volontariat et militantisme provient parfois **d'une lecture polarisée et dévalorisante de ces deux concepts**, selon une étude menée par le programme Volontaires des Nations Unies. Ainsi, certains considèrent le bénévolat de service comme un « sparadrap » qui sape l'action politique et les changements structurels nécessaires. D'autres jugent le militantisme élitiste, déconnecté des réalités de terrain et l'associent parfois au désordre et à la violence. Le bénévole se focaliserait sur l'activité qu'il doit mettre en œuvre là où le militant s'engagerait pour transformer la société. Cette dichotomie provient aussi de la volonté de distinguer deux types de volontariat : celui d'une classe sociale qui se penche sur l'autre, qualifié de « charitable », et celui d'un groupe en difficulté qui travaille sur lui-même et la communauté, dans une optique d'entraide. Enfin, elle est pareillement liée à la transformation de l'engagement volontaire, devenu plus volatile, à l'affaiblissement du rôle revendicatif des associations et à l'accroissement des fonctions gestionnaires. Dans cette polarisation, le choix des mots n'est pas anodin : activité ou engagement, bienfaisance ou entraide... Cette lecture ne tient pourtant pas compte de la diversité de formes que peuvent prendre ces engagements. Aujourd'hui, le monde associatif est confronté à la nécessité d'équilibrer ces deux tendances.

## Du volontariat à la citoyenneté

À la PFV, nous considérons le volontariat de manière large et inclusive. Ses champs d'action couvrent tant les services à autrui, dans une perspective d'innovation sociale ou d'humanisation, que le militantisme. L'un comme l'autre visent un but déterminé et contribuent à changer une situation. L'un comme l'autre s'appuient sur la volonté d'individus d'être actifs, de donner du temps pour une cause qu'ils estiment « juste ». Ces formes sont complémentaires et sont d'ailleurs intimement liées dans bon nombre d'organisations. Elles sont toutes les deux moteurs de citoyenneté dans la mesure où des individus s'investissent dans une action collective qui prend place dans la sphère publique, et de ce fait la transforme. Chacune permet de développer des compétences et attitudes nécessaires à la vie démocratique.

La pertinence du volontariat dans l'apprentissage de la citoyenneté relève essentiellement de son caractère pratique et expérimental. Ainsi, une étude européenne (de B. Hoskins et D. Kerr) a identifié que la mise en situation concrète est la méthode d'apprentissage la plus efficace pour susciter la participation citoyenne des jeunes. Par exemple, leur permettre d'influencer la vie étudiante et le fonctionnement de l'école, les impliquer dans l'organisation d'événements réels, leur permettre de participer



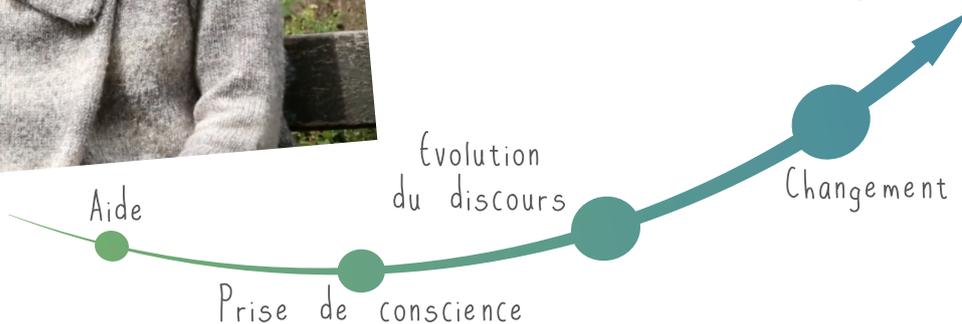
**Essaye un peu pour VOIR...**  
le témoignage de Zia

au débat sur des questions en lien directement avec leur situation sont des expériences qui influencent positivement leur participation citoyenne par la suite. En mesurant directement l'impact de leur action, ceux-ci y prennent goût.

« Peu importe ce que vous faites exactement, il semble que le simple fait de donner de son temps sensibilise les individus sur la façon dont fonctionne leur communauté et leur donne un sentiment d'appropriation. »

Plus largement, l'étude menée par les Nations Unies a démontré que le volontariat est un moyen efficace d'encourager la participation des citoyens au changement social et au développement humain. Ainsi, le volontariat, quelle que soit sa forme (service à la communauté, action civique ou militantisme), peut influencer les agendas, programmes et décisions politiques et il peut transformer les individus eux-mêmes. Par leur action et engagement, les volontaires prennent conscience d'une situation ou la comprennent mieux et peuvent changer d'opinion, de façon de voir et de comportement. « **Vous pouvez être bénévole dans une structure traditionnelle, ou dans un groupe théâtral : peu importe ce que vous faites exactement, il semble que le simple fait de donner de son temps sensibilise les individus sur la façon dont fonctionne leur communauté et leur donne un sentiment d'appropriation.** »,

selon une enquête de Volunteer Development Agency en Irlande du Nord. Ces transformations individuelles ne constituent pas forcément les moteurs de l'engagement et ne sont d'ailleurs pas toujours identifiées consciemment par les volontaires eux-mêmes.



Essaye un peu pour VOIR...  
le témoignage de Noël

## Le volontariat, point de départ d'un engagement militant ?

Interrogez les volontaires, la plupart vous répondront que leur engagement n'est pas politique. « **Beaucoup de nos volontaires n'ont pas l'impression de participer à un changement de mentalités et de pratiques des citoyens. Ils ont même peur de certains débats ou prises de positions où ils sont alors perçus comme « ayatollah du vert »...** » témoigne une employée dans une organisation environnementale. Et pourtant, sans être ouvertement militant, l'engagement volontaire est

un acte politique : par les relations de pouvoir qu'il crée ou met en évidence, par les prises de position qu'il induit sur le système de protection sociale, sur l'(in)action du gouvernement ou simplement par le poids

qu'il donne au rôle des individus dans le fonctionnement de la société. La dimension caritative ou humanitaire du bénévolat peut être considérée comme politique puisqu'elle attire l'attention sur des besoins essentiels non satisfaits et souligne la carence du gouvernement et de la société à prévenir cette situation. Le bénévolat est aussi un outil de développement durable et participatif : il permet l'implication de tous, ou du moins d'un grand nombre d'individus, toutes origines sociales confondues, à la conception et l'implémentation de projets qui visent à construire un monde plus juste et plus équitable. L'action des bénévoles contribue aussi à la paix et la stabilité. Par exemple, en développant des actions et des campagnes en faveur de la diversité et contre les préjugés, les bénévoles participent à l'avènement d'une société multiculturelle pacifique.

Le bénévolat de service peut aussi être le point de départ vers un engagement plus militant. Ainsi, les personnes qui s'engagent comme militantes ont généralement plus confiance en leur capacité à faire bouger les choses. Une expérience concrète préalable peut accroître cette confiance. En outre, celle-ci permet d'acquérir de nouvelles grilles d'analyse sur une situation et dès lors susciter l'envie de mener un combat politiquement plus engagé.

→

« Les personnes qui s'engagent comme militantes ont généralement plus confiance en leur capacité à faire bouger les choses. »

## Le rôle des associations

Le principal défi d'une société démocratique est de créer un environnement favorable à l'expression et l'engagement de tous. Puisque le volontariat est l'une des formes que peut prendre cet engagement, les associations constituent des acteurs essentiels du processus démocratique. D'une part, elles assurent une médiation entre les citoyens et l'Etat. Elles influencent le processus de décision et elles offrent un canal aux élus pour entrer en contact avec les citoyens. Elles peuvent relayer auprès des élus les besoins des citoyens. D'autre part, elles favorisent l'engagement démocratique des citoyens. Elles leur permettent de réagir aux changements sociaux, culturels, économiques, environnementaux... et d'agir pour pallier les manques de l'Etat et du Marché. Elles offrent la possibilité d'acquiescer les dispositions nécessaires à la démocratie :

- **Élargissement de la sphère d'intérêts et de préoccupations, de sorte que les enjeux publics deviennent visibles et compréhensibles aux individus ;**
- **Apprentissages de valeurs et d'attitudes importantes à la vie démocratique (tolérance, respect, écoute d'autrui, éthique qui valorise l'intérêt général au-delà des intérêts personnels) ;**
- **Développement de liens de solidarité entre des personnes socialement ou culturellement différentes de sorte qu'elles ressentent une communauté de destin.**

Les associations, en développant un volontariat porteur de citoyenneté, jouent donc un rôle fondamental au sein d'une société démocratique. Nul besoin que l'association se définisse comme militante pour contribuer à une transformation profonde de la société.

Une organisation, qui ne s'identifie pas comme militante, peut néanmoins participer à une action militante telle que prendre part à des campagnes d'envergure (Journée de lutte contre la pauvreté, Journée internationale des droits des femmes, ou Journée internationale des volontaires). De cette façon, elle sensibilise ses volontaires et plus largement son public cible à certains enjeux de société. Une autre façon d'intégrer une réflexion politique avec ses volontaires est de mener des actions d'éducation et de sensibilisation.

Si tout bénévolat n'est pas forcément militant et si tout militantisme ne s'apparente pas d'office à du volontariat, les frontières entre les deux ne sont pas étanches. Leur point commun – et leur force – réside dans la dimension citoyenne et politique de leur action.



Bibliographie à télécharger

### 3. Volontariat et citoyenneté, de la théorie à la pratique



Photo: Janossy Gergely-Shutterstock-com

## 1. Quand la crise de l'accueil provoque une mobilisation citoyenne !

*L'engagement citoyen connaît une belle vitalité. De nouvelles formes ne cessent d'émerger et de faire tâche d'huile : mouvements des « sans » (papier, logement), mouvements altermondialistes, initiatives citoyennes de soutien aux réfugiés... Il ne s'agit pas de valoriser la nouveauté au détriment des engagements plus traditionnels mais de rendre compte d'une certaine diversité. Ces formes coexistent, s'alimentent ou s'enchevêtrent et répondent à des aspirations différentes. Nous vous proposons d'en (re)découvrir deux exemples concrets, l'un refusant l'étiquette « militante », l'autre jouant pleinement la carte du « politique ».*

L'été 2015 a été marqué par ce qui a été appelé une « crise migratoire ». Au travers des discours médiatiques et politiques, l'image d'une vague humaine submergeant le continent européen a suscité peur et questionnement au sein de la population. Très vite, nombre d'acteurs de terrain sont montés au créneau pour dénoncer un discours trompeur. Chiffres à l'appui, ils ont démontré qu'il n'y avait pas plus de migrants en 2015 qu'en 2000 et que l'Union Européenne n'accueillait qu'une partie infime du flux migratoire.

### Naissance d'un camp...

En Belgique, pour obtenir le statut de réfugié, il faut se rendre à l'Office des étrangers pour introduire sa

demande sous forme de déclaration, laisser ses empreintes et passer un bref examen médical. Le demandeur d'asile se voit alors attribuer une place dans un centre, dans l'attente d'une décision.

En septembre 2015, l'afflux des demandes entraîne un décalage de plusieurs jours entre la prise d'empreinte et la déclaration. Les migrants commencent à attendre dans la rue, devant l'Office... et finissent par s'installer dans le parc Maximilien situé juste en face.

Entre septembre et début octobre, ce camp de réfugiés accueille un nombre croissant de personnes : entre 500 et 1200 demandeurs d'asile par jour. Le camp attire aussi d'autres personnes en quête de nourriture et de logement.

→

## ... et d'un mouvement

L'urgence de la situation et l'absence de réponse du gouvernement va susciter une vague de mobilisation sans précédent des citoyens venus apporter leur aide pour accueillir ces personnes.

**La Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés** naît dans ce contexte. Un soir, Elodie Francart crée **une page facebook** pour informer et coordonner les initiatives citoyennes de solidarité avec les réfugiés à Bruxelles. Le lendemain matin, à son réveil, la page est « likée » par plus de 1500 personnes (aujourd'hui, ce chiffre s'élève au-delà de 30.000). Au sein du parc, « **La situation était doublement inédite** », selon Chloé Angé, membre de l'équipe de coordination de la Plateforme, « **d'une part, par l'installation du camp en plein centre urbain et, d'autre part, par sa gestion entièrement prise en charge par des citoyens, volontaires, sans expertise en la matière.** »

La Plateforme se charge de coordonner ce camp en se fixant comme objectif d'offrir un logement, de la nourriture et un accueil aux réfugiés en attendant qu'ils puissent aller dans un

centre. Ses actions s'étendent naturellement car tout un chacun peut proposer une activité : cours de langue, coiffure, soins dentaires, fanfare, animations pour enfants, tournoi de foot, soutien psychologique... Et Médecins du monde assure une permanence médicale.

Pendant un mois, ce mouvement mobilise environ 300 bénévoles par jour. Chacun est libre de s'investir à sa mesure : d'une heure à un jour, en journée ou après le travail, ponctuellement ou quotidiennement. Certains sont présents en permanence et dorment sur le site. Le mouvement surprend notamment par sa capacité à mobiliser des citoyens aux profils variés : des travailleurs, des demandeurs d'emploi, des enfants, des parents, des personnes âgées, des personnes de toutes les confessions et de toutes les classes sociales.

Ce qui les unit, c'est leur « **indignation face au manque de prise en charge flagrant du gouvernement, face à une misère humaine aussi visible, en plein centre de Bruxelles** ». Ainsi, pour ces bénévoles, il est de leur « **devoir de citoyen** » d'agir pour pallier ce manque.

Pour Chloé Angé, « **Ce camp a représenté un espace où ils se sentaient bien pour faire du volontariat, où chacun avait sa place, son mot à dire, où chacun pouvait participer et être créatif. Le côté humain était prenante, tant pour les volontaires que pour les réfugiés.** ».

## Une mobilisation sans message politique ?

Pour plus d'efficacité, le mouvement s'organise en sous-groupes : aide matérielle, animation de réunion, communication, plaidoyer politique... Mais très rapidement se pose la question de la légitimité de ces groupes. Ainsi, certains groupes attirent des volontaires qui travaillent parfois de chez eux et n'ont pas forcément la possibilité d'être présents sur place. Dès lors, leur activité ne paraît pas toujours légitime aux yeux de ceux qui sont actifs sur le terrain.

Au-delà de la mission d'accueil, le mouvement peine et ne parvient finalement pas à trouver d'accord sur un message politique. Certains volontaires n'ont d'ailleurs au départ pas une connaissance approfondie de la situation des réfugiés et ne sont pas sensibilisés aux enjeux liés à leur accueil : ils sont simplement venus aider des personnes qui avaient faim. Ils ont petit à petit pris conscience de la responsabilité du gouvernement et ont réalisé qu'ils avaient la capacité, en s'unissant, de rendre visible « **une réalité enfouie** ». Pour une partie des bénévoles, la Plateforme doit se concentrer sur l'aide d'urgence concrète, là où d'autres y voient l'opportunité de faire passer un message politique pour faire pression sur le gouvernement. Tout au long de la vie du camp, ce tiraillement entre l'action concrète et l'engagement politique ne cessera d'animer les débats, épuisant au passage l'énergie des uns et des autres.

Même s'il n'y aura jamais d'accord sur le message à faire passer, il paraît évident aujourd'hui que ce mouve-

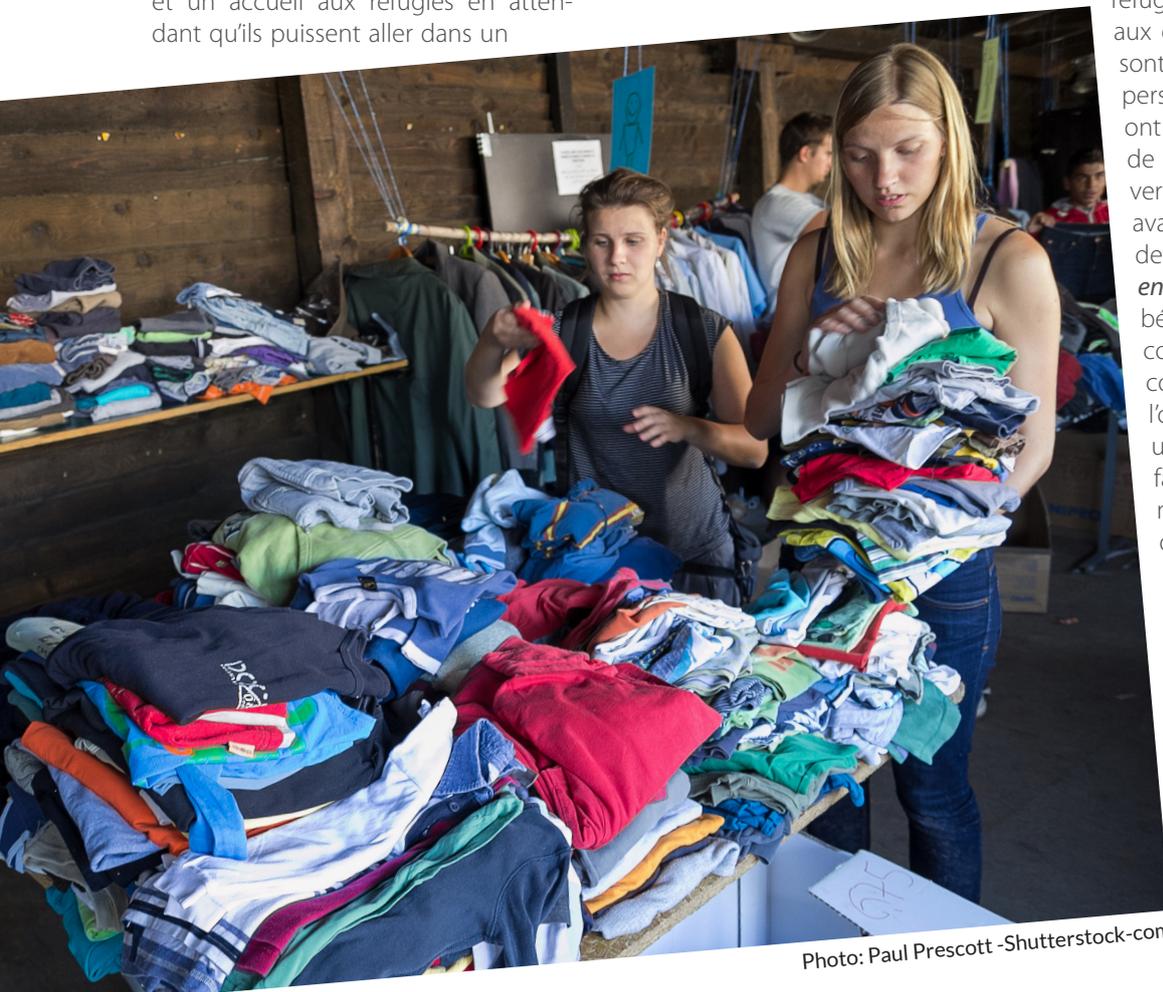


Photo: Paul Prescott -Shutterstock-com

ment en fit passer un, en démontrant le caractère inadmissible de l'insuffisance de l'accueil, aux yeux des citoyens, en menant des actions suppléant les mesures gouvernementales. En outre, chaque bénévole a été l'ambassadeur de ce message auprès de ses proches : en discutant de son action, il peut témoigner de la réalité et remettre l'humain au centre du débat. « **Humaniser et mettre un visage sur les réfugiés, cela a éveillé les consciences.** », selon Chloé Angé.

## Forces et difficultés du mouvement

Ce mouvement a reposé sur une capacité de mobilisation conséquente qui s'est traduite par un énorme don de temps et de soi de personnes, convaincues par la cause, engagées sans compter leurs heures, en oubliant parfois de se nourrir et de se reposer. Il a également pu compter sur des moyens considérables : les dons affluaient au point de devoir en refuser.

A ces forces répondent plusieurs difficultés inhérentes à une telle organisation. Chloé Angé en a identifié plusieurs. Ainsi, quelques erreurs ont été commises par manque d'expertise, par exemple sur la gestion des files lors des repas, la disposition géographique des services de façon à optimiser les flux, le tri et la distribution de vêtements... Parfois, ce manque de professionnalisme s'est traduit par des comportements inadéquats face à la violence, la maladie ou la souffrance psychologique.

L'organisation horizontale de type « autogestion » permettait à chacun de prendre part aux décisions et aux actions mais entraînait en pratique une remise en cause permanente des décisions et, avec elle, une perte d'efficacité, de temps et d'énergie. Il était impossible de rassembler tout le monde pour prendre des décisions collectives (alors que l'engagement et la disponibilité fluctuent en permanence). Chaque nouveau volontaire était susceptible de remettre en cause le fonctionnement. Or, même s'il n'y avait pas de légitimité

à le faire, la situation nécessitait parfois une prise de décision. En outre, l'incompréhension entre les volontaires de terrain et les volontaires « à domicile » a généré quelques tensions et l'impossibilité de construire un message politique commun. Le facteur humain ensuite, comme la fatigue due à l'intensité des journées et la gestion quotidienne de problèmes, ont aggravé ces difficultés.

D'un point de vue organisationnel, ce projet n'était pas tenable sur le long terme, ce qui a conduit progressivement à la fin du camp. Cela a été vécu douloureusement par certains volontaires qui se sont identifiés au camp, y ont trouvé une occupation, un sens à leur vie, y ont investi beaucoup de temps. Pour d'autres, l'idée de fermer le camp alors que celui-ci donnait une visibilité à la cause des demandeurs d'asile, des sans papier, sans abri et Roms était impensable. Beaucoup craignait que cela ne tue le mouvement citoyen. Mais l'approche de l'hiver et l'alternative proposée par le gouvernement au WTC III ont conduit à la décision de fermer le camp et à un départ dans le calme.

Le « Hall Maximilien » s'est ouvert à proximité pour accueillir les services qui seraient complémentaires à ceux proposés au WTC tels que l'aide juridique. En février 2016, ils ont déménagé à Jette.

## Perspectives

Depuis la fin du camp, de nombreux membres de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés ont lancé ou sont en voie de créer leur propre association, donnant ainsi une suite logique à un élan né au sein du parc. Cette mobilisation a répondu à une situation d'urgence mais d'autres questions nécessitent encore d'être résolues, notamment en termes d'accompagnement à la sortie du centre, d'intégration et de relations entre citoyens et réfugiés, de politiques migratoires... Ces questions donnent lieu à des missions et temporalités différentes. Il est dès lors normal de voir le mouvement se ramifier en

plusieurs organisations distinctes, permettant à chacun de s'investir selon ses envies et affinités. Pour Chloé Angé, les contacts noués au sein du Parc Maximilien permettront de créer des synergies entre ces différentes initiatives.

La Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés a inspiré d'autres mouvements citoyens. Par exemple, à Namur, **un Collectif Citoyens Solidaires** a vu le jour en septembre 2015. Celui-ci est venu se greffer au Centre d'accueil de la Croix Rouge, ouvert en urgence à Belgrade. A la différence de la situation bruxelloise, le collectif agit avec des demandeurs qui ont déjà enregistré leur demande et reçu une place dans un centre. Les citoyens collaborent avec le centre pour développer des actions complémentaires : sorties culturelles, cours de français...

Organiser et prendre en charge l'accueil des demandeurs d'asile dans des conditions respectueuses des droits humains fondamentaux est bel et bien une responsabilité de l'Etat. Toutefois, ce mouvement citoyen a mis en lumière la plus-value que peut apporter l'implication volontaire des citoyens dans cet accueil. En effet, des liens se sont créés entre la population et les nouveaux arrivants, une dimension qui devrait sans doute être davantage développée dans l'accueil des migrants. Les expériences bruxelloise et namuroise démontrent qu'il y a non seulement une place complémentaire à l'action gouvernementale qui peut être occupée par les volontaires et le tissu associatif, mais surtout que ces volontaires peuvent influencer le débat et l'agenda politique en rendant visible les failles des politiques menées.

S'il y avait une leçon à tirer de cette expérience, pour Chloé Angé, il s'agirait de « **l'importance d'être uni, trouver les points finaux sur lesquels tout le monde s'accorde pour agir ensemble et être solidaires. Cela donne du courage pour le reste** ». Et d'ajouter « **Revenir à l'humain, à la personne qui est concernée par la situation : au-delà des chiffres, des contextes, des conflits, parler en terme d'expérience humaine.** » →

## 2. Le militantisme à l'ère numérique, l'exemple d'Amnesty International

*L'engagement citoyen s'est transformé avec l'évolution des sociétés. Les nouvelles technologies sont devenues un canal incontournable d'information et de mobilisation citoyenne. A mesure que les populations se familiarisent avec ces outils, de nouvelles formes de militantisme et d'engagement bénévole voient le jour.*

De nombreux acteurs associatifs ont saisi l'opportunité que représentent ces nouvelles technologies pour mobiliser citoyens et volontaires. Par exemple, Greenpeace est très actif sur Internet pour donner à ses actions plus de visibilité, pour favoriser la pression par les pairs et mobiliser les citoyens. **L'idée est d'aller toucher les gens là où ils sont déjà actifs pour créer un effet de mobilisation de masse.** Donner une telle visibilité aux actions contribue aussi à protéger ceux qui les lancent, à créer un soutien collectif à ceux qui les mènent. Outre la visibilité, Internet facilite la transparence en permettant de rendre accessible facilement un grand nombre de documents, souvent confidentiels. Ainsi Greenpeace Netherlands a diffusé des documents confidentiels liés aux négociations du TTIP, une façon de rendre ouvert au plus grand nombre le débat politique.

L'usage d'Internet reste ambivalent : autant l'outil sert des causes citoyennes, autant il peut être utilisé à mauvais escient et la tentation de la censure n'est jamais loin. Autre risque lié à cet usage est celui de « **l'activisme mou** », qui consiste à croire qu'un simple clic suffit à faire changer les choses alors que les changements nécessitent souvent une véritable mobilisation.

### Internet, un terrain à investir ?

En Belgique, malgré la présence d'une société civile dynamique, un bel engagement volontaire et un bon développement de la démocratie, Philippe Hensmans, Directeur de la section belge d'**Amnesty International**, déplore une opinion publique « **effrayante** ». Les sondages font état d'une majorité de la population opposée à l'accueil de nouveaux demandeurs d'asile. Une étude aurait démontré le rôle joué par l'activisme d'extrême droite sur internet pour diffuser une pensée raciste et populiste. Cette stratégie aurait été tellement efficace que la Ligue des Droits de l'Homme a récemment démontré que les 70 points du programme du Vlaams Belang de 1992 ont soit été réalisés par les partis démocratiques, soit sont tombés dans le débat public. Or, ce programme a valu au VB une condamnation en 2004 pour racisme.

Face à ce constat pessimiste, d'autres évolutions sont encourageantes. Ainsi l'expérience du Parc Maximilien atteste de la capacité de mobilisation de personnes qui n'appartiennent pas à des organisations. Le phénomène démontre que la connaissance de l'autre diminue la peur qu'on en a et suscite la solidarité (cela implique une proximité, un véritable

enjeu pour les associations dont les combats ont une dimension internationale). Par ailleurs, les dons aux associations demeurent importants, des mouvements en transition éclosent partout au niveau local et les jeunes sont très actifs dans les nouvelles formes de mobilisation (**Nuits debout** par exemple)...

Le tissu associatif a aussi un rôle essentiel à jouer, selon Philippe Hensmans, et pourrait par exemple adopter une stratégie d'occupation de l'espace public, médiatique, politique, digital. Il faut donner une visibilité plus grande au militantisme associatif, à l'engagement citoyen et volontaire. Il faut pouvoir adopter de nouvelles façons de travailler pour toucher d'autres personnes et faire usage des possibilités qu'offre internet dans ce domaine.



Pour pouvoir améliorer la connaissance de l'autre et renforcer le sentiment de proximité entre les gens, les associations pourraient envisager une stratégie de communication ancrée tant sur internet que sur le terrain. Pour cela, elles ont tout intérêt à mieux connaître leur lecteur final, à aller à sa rencontre, à écouter ce qu'il a à dire, à comprendre comment il perçoit les choses. Avant cela, « **nous devons d'abord informer et convaincre nos volontaires qui ne sont pas épargnés par les discours ambiants** », ajoute Philippe Hensmans, « **cela nécessite aussi d'introduire de la diversité dans nos associations** » et d'intégrer davantage les bénéficiaires à la construction des projets associatifs. Outre le travail avec les volontaires et les citoyens, les associations doivent imposer un agenda politique à long terme : « **Il faut inviter les politiques à écrire l'histoire.** ».

Amnesty International est tout aussi concernée par ces défis que n'importe quelle autre association. Différentes stratégies sont envisagées pour tenter de renouveler la base des volontaires et sensibiliser les citoyens. Ainsi, l'organisation a choisi de faire distribuer des affiches politiques dans les gares par ses militants pour donner une visibilité au volontariat de militance, pour montrer qu'Amnesty est une organisation qui repose sur des citoyens engagés. Elle propose à des groupes locaux, à des villages d'adopter un prisonnier en danger pour ouvrir le débat au sein de la communauté, pour renforcer le sentiment de proximité entre les citoyens d'ici et d'ailleurs. Sur internet, elle envisage de mobiliser des jeunes au sein de « **Brigades digitales** » pour réagir aux propos racistes en ligne, en leur fournissant une base de données d'informations et réponses types (de type wiki-). Autre exemple fructueux, plusieurs organisations se sont réunies pour diffuser le journal « **Le Bienvenu** » dont l'objectif est de

**« Nous devons d'abord informer et convaincre nos volontaires qui ne sont pas épargnés par les discours ambiants »**

« **promouvoir une vision optimiste des réfugiés et des migrants** ». L'initiative a remporté un certain succès auprès des citoyens.

L'adaptation des associations aux nouvelles technologies est un enjeu pour mobiliser de « **nouveaux** » volontaires mais aussi plus largement pour sensibiliser et informer les citoyens, pour les fédérer autour des enjeux et valeurs de l'association et faire ainsi pression sur l'agenda politique. Parallèlement, les associations ont un travail de réflexion et de sensibilisation à mener au quotidien avec leurs propres volontaires, pour qu'ils deviennent de véritables ambassadeurs de l'association !

Cet article s'est nourri des interventions du séminaire « Le volontariat, l'opportunité de (pour)voir autrement » organisé par la PFV, le 27 mai 2016, et des références bibliographiques disponibles en téléchargement ci-dessous. La PFV tient particulièrement à remercier Chloé Angé et Elodie Francart de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés et Philippe Hensmans, Directeur de la section belge d'Amnesty International.

Bibliographie à télécharger



Photo: Amnesty International

## 4. Les envies de citoyenneté évoluent, au volontariat de s'adapter ?

L'engagement volontaire, loin d'être figé, a connu au cours des décennies précédentes des transformations qui posent encore et toujours questions aux associations. Non seulement le profil des candidats volontaires a évolué mais leurs envies d'actions citoyennes aussi. Parallèlement, le contexte associatif et politique évolue constamment, entraînant ainsi de nouveaux rapports entre les associations et les volontaires, entre la société civile et l'Etat. Pour comprendre le rôle démocratique que peut jouer le volontariat, il importe de connaître les acteurs concernés et le contexte dans lequel ils évoluent.



Photo: Valeriya Anufriyeva-Shutterstock-com

En Belgique, le volontariat remporte un réel succès au point que des associations entières, et certains secteurs, reposent essentiellement sur l'action de bénévoles. Comme l'affirme cet employé d'une association : « **Si on n'avait plus de bénévole, nous ne pourrions pas mener à bien nos missions. Les bénévoles, c'est vraiment le cœur de notre service** ». Plus de 1.165.000 personnes exercent un volontariat, dont 83% dans le cadre d'associations.

## Qui sont ces volontaires ?

Jusqu'aux années 1980, le volontariat concernait essentiellement des personnes qui avaient un revenu par ailleurs et disposaient d'une organisation libre de leur temps (femmes au foyer, actifs, retraités). Aujourd'hui, sans conteste, le volontariat concerne des personnes aux profils variés, que ce soit en termes d'âge, de formation ou de ressources financières.

Néanmoins, plus le niveau d'éducation est élevé, plus le taux de bénévolat est important. Certaines catégories de la population sont plus engagées : c'est le cas des étudiants, des employés et des retraités. Par contre, contrairement à une idée répandue, les seniors ne sont proportionnellement pas plus nombreux à s'engager même si quantitativement ils forment le groupe le plus important. Les hommes s'engagent autant que les femmes, mais ils n'exercent pas le même type d'activité (ils sont par exemple plus présents dans les organes de pouvoir).

## Que veulent-ils ?

Si le volontariat se porte quantitativement bien, qualitativement, il a connu au cours des décennies précédentes des évolutions marquantes, en termes de modalités de l'engagement, qui ont nécessité des réajustements constants de la part des associations.

Hier, les volontaires embrassaient l'entièreté du projet et la vision de l'organisation, dans une logique collective et un engagement de nature militante. Aujourd'hui, ces volontaires sont mus par un projet personnel. Le citoyen cherche alors un projet ou une activité qui soit cohérent avec ses

but personnels. « **Je suis scientifique à la base et j'avais envie de faire quelque chose de plus social. Ça a été l'opportunité de donner un nouveau tournant à ce que je faisais** » nous a rapporté une bénévole.

Le volontaire est aussi plus attentif aux résultats (visibles) de l'action qu'auparavant. Il privilégie un projet limité dans le temps et des relations interpersonnelles immédiates (par rapport à des solidarités plus globales et anonymes). Le volontaire ne veut pas être « **embrigadé** » ou « **étiqueté** » par un groupe, il veut rester libre. Ces évolutions entraînent des engagements multiples, volatiles et de plus courte durée. Ainsi un volontaire nous explique : « **J'aime aussi la flexibilité qu'on a ici, parce qu'on s'engage pour un certain nombre d'heures. En fonction de mes disponibilités, il y a des périodes où je ne suis plus actif, d'autres où je me réinvestis** ».

Ces modalités de l'engagement présentent aussi des avantages. Guidés par la volonté de résultats, d'efficacité ici et maintenant, ils sont aussi plus exigeants avec eux-mêmes. Leur engagement multiple leur permet de contribuer aux transferts d'expertise et compétences entre associations, de faire évoluer l'association dans laquelle ils s'investissent. Ces évolutions n'affaiblissent pas l'engagement pour le collectif mais elles entraînent surtout une diversification des modalités d'engagement.

Aujourd'hui, les motivations sont plus variées qu'autrefois. Elles peuvent être :

- **idéologiques** (défendre un projet de société et des valeurs : solidarité, égalité, autonomie, liberté...),
- **altruistes** (aider les personnes, transmettre et partager à d'autres),
- **affectives** (tisser des liens sociaux d'amitié et de solidarité, être reconnu et se sentir utile, améliorer l'estime de soi, prendre plaisir)
- **ou utilitaristes** (apprendre, développer des compétences, un réseau et une expérience utiles pour le CV, accroître sa notoriété et son capital symbolique).

Ces aspirations individuelles doivent trouver écho au sein du projet collectif, sans pourtant le dénaturer, ni épuiser l'énergie des membres de l'équipe. C'est là tout le défi !

## Evolution des relations entre l'État et la société civile

Outre la nature de l'engagement volontaire, le contexte dans lequel ce dernier s'épanouit connaît des transformations. La remise en cause de l'État-providence, la croissance des inégalités sociales et de la pauvreté ont conduit à la valorisation de la société civile pour prendre en charge une partie des missions sociales, pour défendre l'intérêt général et finalement pour constituer un espace de participation démocratique. « **Je pense que c'est important que ce soit des bénévoles. Ça donne aux personnes qui ne croient plus trop en la** →



un projet ou une activité qui soit cohérent avec ses



Essaye un peu pour VOIR...  
le témoignage de Pol

→ **société le reflet qu'il y a quand même des gens qui savent s'investir bénévolement pour être à leurs côtés**, « **Ce qu'on doit pouvoir faire, c'est dénoncer les manques de la société. Que les manques qu'on repère puissent être entendus et comblés** », affirment des bénévoles.

L'Etat intervient de plus en plus en finançant ces organisations. Il cesse d'être le seul pourvoyeur de services mais il finance des acteurs privés à but non lucratif, dans une optique qui reste politique (puisque'il ne s'agit pas de laisser le soin au marché d'organiser ces services). Se développe ainsi une sorte de secteur « **public** » non étatique, respectueux des droits démocratiques, qui permet de rendre le patrimoine public vraiment public, de faire émerger des pratiques innovantes et de peser sur le marché en le forçant à prendre en considération les valeurs défendues par la société civile. Dans ce cadre, le volontariat devient un acteur majeur de la démocratie, témoin de la liberté d'initiative et d'association des citoyens. En agissant sur la sphère publique, il permet d'équilibrer l'emprise du marché et l'initiative de l'Etat. Les pratiques bénévoles ne s'inscrivent pas pour autant dans des relations consensuelles avec l'Etat et le marché. Elles contribuent à mettre en évidence des situations qui portent atteinte au respect de la dignité humaine. Elles portent des revendications de libertés ou de justice.

## Opportunités et perspectives

Le volontariat est confronté à différents défis dont les plus importants sont sans doute son développement et son maintien, des enjeux tant pour les associations que pour l'équilibre démocratique. Les associations doivent faire preuve d'imagination.

« **Ce qu'on doit pouvoir faire, c'est dénoncer les manques de la société. Que les manques qu'on repère puissent être entendus et comblés** »

« **L'idée est d'apporter notre soutien à des volontaires ou des collectifs de citoyens en leur offrant des outils, en leur apportant notre expertise sur des questions légales ou scientifiques, en leur prêtant du matériel. Le citoyen reste porteur de son projet** »

Face aux diverses aspirations des volontaires, deux voies sont envisageables : la première consiste à vouloir **inverser la tendance** tandis que la seconde promeut l'adaptation. Inverser la tendance signifierait développer une pédagogie de l'engagement en incitant et en permettant aux volontaires d'être acteurs et initiateurs de l'action associative, plutôt que de répondre aux appels des associations. **S'adapter** pourrait se traduire par une mobilisation de volontaires par projet ou par un fonctionnement horizontal comme mobiliser les volontaires autour d'un fait, d'un territoire. Pour certains observateurs, le danger serait alors de ne plus proposer au volontaire que des projets collectifs, à « **consommer** », alors que l'idéal démocratique veut qu'il en soit aussi le producteur !

Entre ces deux voies, il existe un espace de créativité où chaque association, avec ses volontaires, doit chercher à concilier les enjeux collectifs avec les attentes individuelles. De nouvelles formes d'engagement social et de participation, notamment avec le développement d'internet, voient ainsi le jour. Certaines associations choisissent d'appuyer les citoyens dans leur projet ou propositions d'action. « **L'idée est d'apporter notre soutien à des volontaires ou des collectifs de citoyens en leur offrant des outils, en leur apportant notre expertise sur des questions légales ou scientifiques, en leur prêtant du matériel. Le citoyen reste porteur de son projet** », témoigne une chargée de projets au sein d'une association environnementale. Dès lors, plu-



Yvan  
[ Volontaire ]

ESSAYE UN PEU POUR VOIR PLUS CLAIR

www.levolontariat.be

Essaye un peu pour VOIR...  
le témoignage de Yvan

sieurs niveaux d'implication sont possibles : apporter son expertise dans un groupe de travail thématique, participer à une action ponctuelle, s'investir dans le conseil d'administration... L'engagement peut être ponctuel, sporadique ou à long terme. Cela pourrait s'arrêter là mais l'association suscite aussi une dynamique collective en incitant ces citoyens à se réunir autour de leur intérêt commun. « **Depuis un an, nous travaillons davantage selon un ancrage local, en régionales, en leur offrant l'accompagnement d'un membre du staff à raison de six jours par an. Les volontaires se sentent mieux soutenus de cette façon** », ajoute-t-elle.

En France, la crise des migrants et les attentats ont boosté l'engagement bénévole. Les permanences de France Bénévolat ont accueilli un plus grand nombre de candidats volontaires. « **Face à une société fragilisée, les gens commencent à comprendre qu'ils ont une partie de la solution** », selon Patrick Bertrand, président d'une association française qui met en contact associations et bénévoles. Ce regain d'intérêt témoigne d'une forme de résilience de citoyens qui cherchent à contribuer au rétablissement de leur pays. Tout le défi est maintenant d'accompagner et soutenir ces citoyens dans leurs envies d'action.

Bibliographie à télécharger

## Avec nous, chez vous ! Vos volontaires, des citoyens au regard critique?

Dès le mois d'octobre, la PFV vous propose d'aller voir plus loin ensemble...

Vous avez envie de réfléchir avec nous aux nombreuses questions que soulève cette thématique :

- Vos volontaires sont-ils sensibilisés à vos missions, vos objectifs, vos valeurs?
- Deviennent-ils les ambassadeurs de vos valeurs?
- Existe-t-il une charte des volontaires au sein de votre organisation?
- Quels espaces de parole ont-ils à disposition pour témoigner de leur regard sur les actions de votre association, sur leur perception de notre société?
- Leur citoyenneté a-t-elle évolué grâce à leur engagement volontaire?

Concrètement, du 15 octobre au 15 décembre, nous venons gratuitement dans votre association, à la rencontre d'équipes de professionnels, de volontaires ou d'équipes mixtes pour animer une séance de 2h autour de ces questions.

[info@levolontariat.be](mailto:info@levolontariat.be) - 02/512.01.12